AccueilRevenir à l'accueilCollectionArchives de Williams

SassineCollectionChronique assassine, Le LynxCollectionChronique assassine,
1994Item140. Une vie en ressort...

140. Une vie en ressort...

Auteur(s): Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 140. Une vie en ressort..., 1994/11/21

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3482

Texte de l'article

Transcription

N° 140, 21 novembre 1994 « Une vie en ressort...»

Nous sommes revenus tant bien que mal dans une planche à clous roulante. Mon cousin grelottait. Je remarquai une tâche de sang sur une de ses fesses. Il promena une main dessus et me dit :

- Ce n'est rien! Mon pantalon n'est pas déchiré. Et puis je ne sens rien. Heureusement que mon palu est très fort. Je connaissais la théorie : « le mal peut soigner le mal », le principe de l'homéopathie. Mais j'ignorais que mes compatriotes la cultivaient au point d'écraser un risque tétanos par un palu. Je commençais à soupçonner Laye d'avoir entretenu son diabète pour oublier les misères du pédégé.
- Cousin nos moustiques sont les plus forts de la côte, reprit-il, en se frottant le derrière. Il paraît que ceux du Bénin sont très costauds également.

Ses enfants étaient sortis avec mon oncle Mory. Je demandai à Djéné de nous chercher de la nivaquine. Il n'y en avait pas. Elle proposa du quinquéliba. Laye claquait des dents. Il ne mourrait pas de tétanos, en tout cas. Je réussis à le

faire coucher.

- Laisse-moi mourir cousin, fit-il. De toute façon la moyenne d'âge est de quarante ans. Moi j'ai près de cinquante. J'ai dû voler le temps de quelqu'un. Je n'ai pas la conscience tranquille. Si tous ceux qui n'avaient pas la conscience tranquille voulaient mourir, il nous faudrait importer de nouveaux étrangers. Avec ça il avait l'air si calme! Socrate à côté faisait du cinéma avec sa coupe de poison.
- Quand je mourrai, occupe toi des petits, achève ma maison. Je dois un peu à Bana, un peu à Sékouba, un peu à Haïdara, un peu à François.

J'écoutais. Un moment je repensai à Socrate. Combien de dette de reconnaissance, d'obligation avait-il laissé derrière lui en buvant sa ciguë ? C'est toujours facile dans ces cas-là de faire le sage.

- Djéné te montrera le cahier des créanciers. C'est un cahier rouge de 200 pages. Je sursautai. 200 pages de dettes pour 50 années d'existence ? Soit 4 pages par an. Le salaud ! Il avait dû commencer à s'endetter dès la naissance. J'appelai Djéné. Elle courut en pleurant.
- Il n'est pas encore mort, lui annonçai-je.
- Dieu merci. Sinon j'aurais chauffé le quinquéliba pour rien!
- Trouve moi une grosse couverture bien chaude.
- Tout est mouillé!
- Elle ne m'aime pas cousin, me souffla Laye. C'est au moment de mourir qu'on sait ces choses-là.

Djéné me fit signe. Je la suivis dans le salon.

- Est-ce que tu peux lui dire de me laisser sa vieille machine à coudre, comme c'est à elle ?

Je la renvoyai à sa cuisine, ensuite je cherchai une couverture, mais je ne trouvai qu'un mince matelas mousse aussi troué qu'un gruyère, les trous étant les seuls endroits propres. Je posai la chose sur mon cousin. J'avais envie de m'asseoir dessus pour éviter les courants d'air.

- C'est la première fois que je suis couché entre deux matelas. Si on me découvre ainsi, on croira que je suis riche.

Je lui demandai de rester tranquille et lui assurai qu'être riche n'était pas un péché

Je sortis. Dehors, Djéné soufflait sur sa marmite. La pluie s'était arrêtée. Je lui demandai où je pouvais trouver de la quinine, elle m'indiqua une baraque à côté.

Le type est blanc, précisa-t-elle.

Je m'en allai taper à la porte.

- Kest-ce-ki-ya encoore ? Poutain!

La voix était rocailleuse avec un léger ac-cent franco-wallon-allemand. Il ouvrit déjà.

- Une aspirine ou une quinine, fis-je, timidement. Pour Laye mon cousin, votre cousin.
- Alors entrez! Il m'a souvent aidé au temps de la milice. Ne vous en faites pas pour lui. Ils sont tous tellement malades qu'ils ne peuvent crever qu'en bonne santé. Suivez-moi! Je ne pouvais le voir à cause de la pénombre du soir. Un rectangle de lumière se dessina, je compris qu'il ouvrait une porte. Après la porte, je découvris dans une cour deux gros fûts enterrés à moitié, des bonbonnes et des tuyaux vert-rouges dans tous les sens.
- C'est mon labo, reprit-il, d'un geste large. Ma distillerie et ma pharmacie. Depuis douze ans. Si je buvais ça en Europe, en deux semaines, je disparais. Le whisky à côté, c'est de l'eau!

Je le regardai. Ses cheveux jaunes et fins, semblables à des poils de maïs, tombaient sur ses maigres épaules. Le nez était gros et rouge, les oreilles larges et aplaties et les yeux comme si un malade de la jaunisse avait pissé dessus. Le Blanc le plus fatigué et le plus vieux que l'on puisse rencontrer. Il avait dû débarquer sur la côte depuis le 18è siècle. Même « OMO qui lave plus blanc » ne pourrait plus lui rendre son teint. Il avait plongé une calebasse dans un fût.

- Vous voulez goûter ? Excellent, soupira t-il. De l'alcool de manioc plus la poudre de lessive et après l'eau de Javel. C'est au Gabon que j'ai appris la recette. C'est bon de voyager ?
- Il se baissa, ramassa une bouteille fêlée, la secoua pour la vider de cadavres de 2 cancrelats et la remplit.
- Vous lui donnez ça à notre ami. Je n'oublierai jamais qu'il m'a sauvé la vie. Contre le palu rien de tel. Contre n'importe quelle putain de maladie d'ailleurs.

Socrate avait eu de la chance avec son poison.

- Il prend le tout en un trait. Surtout sans respirer. Il aura l'impression que son foie invite son cœur à danser du rock, mais ce n'est pas grave. Sur ces bons conseils, j'emportai le médicament. Laye dormait heureusement. Djéné causait avec une femme. Elle me la présenta. Sa copine pratiquait le lapinisme avec beaucoup d'application et des haussements d'épaules. Onze enfants, treize avortements. Pourtant le mari était mort depuis cinq ans.
- Elle est sérieuse, fit Djéné, comme si j'étais candidat au mariage.
- Mais comme elle fait ?

Elle me répondit que si je la prenais pour une garce, c'est toute ma famille...Si je n'aimais pas les enfants c'est parce que je ne pouvais plus...Rien que des gentillesses. Probablement que les vieux spermes commençaient à lui monter à la tête. Le type blanc passait. Il entendit les cris et s'approcha. Il sentait bizarre.

- De l'ail macéré pendant trois semaines dans mon alcool. Ça fait oublier qu'on a bu et le sang circule bien.
- Et puis Pitère s'écroula. (...) (A suivre)

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Il y en a qui perdent la foi
Certains oublient la loi
D'autres détruisent le bois
Il y en a encore qui n'ont pas de poids
Sans compter ceux qui n'ont pas de voix
Et ceux qui restent cois
Quand les discours ont la gueule de bois
Ainsi parlait un petit pois
Qui se mêlait de n'importe quoi
Avant qu'un oiseau de proie
Ne passe et le broie

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie) Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais Cote*Le Lynx*, n° 140

Présentation

Date<u>1994/11/21</u> GenreDocumentation - Presse Mentions légales

- Fiche: Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par <u>Elisabeth Degon</u> Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025





tant bien que mal dans une planche à clous roulante. Mon cousin grelottait. Je remarquai une tache de sang sur une de ses fesses. Il promena une main dessus et me dit:

me dit:
- Ce n'est rien! Mon panta-lon n'est pas déchiré. Et puis je ne sens rien. Heureusement que mon palu est très fort. Je connaissais la théorie: "le mal peut soigner la mal", le princi-pe de l'homéopathie. Mais j'ignorais que mes compa-'ignorais que mes compatriotes la cultivaient au point d'écraser un risque tétanos par un palu. Je commençai à soupçonner Laye d'av oir entetenu son diabète p ur oublier les misères du pédégé.

- Cousin nos moustiques sont les plus forts de la côte, reprit-il, en se frottant le derrière. Il paraît que ceux du Bénin sont très costauds également. otes la cultivaient au point

Ses enfants étaient sortis avec son oncle Mory. Je de-mandai à Djéné de nous chermandai à Djéné de nous cher-cher de la nivaquine. Il n'y en avait pas. Elle proposa du quinquéliba. Laye claquait des dents. Il ne mourrait pas detétanos, en tout cas. Je réus-sis à le faire coucher. Laisse-moi mourir cousin, fit-il. De toute façon la noveme d'age est de quaran.

moyenne d'âge est de quaran-te ans. Moi j' ai près de cin quante. J' ai dû voler le temps de qu'elqu'un. Je n' ai pas la conscience tranquille. Si tous ceux qui n' avaient pas la conscience tranquille vou-



Directeur de publication Souleymane Diallo

Rédacteur en chef Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédactio Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction Williams Sassine Bah Mamadou Lamine

Ban Mamadou Lamine Rédaction Dah Fatoumata, Assan Abrahan Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper Diallo Thierno, Cissé Moussa Diallo Abdoulaye, Barry Ibrahimo Sory, Sékou Amadou

Illustrations Oscar, Slim

Editeur GUICOMED, SARL, BP. 4968, Conakry mpte N° 4236 BPMG

Administration nmeuble Baldé Zaïre, Sandervalia Tél.: (224) 44-32-14 BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page EEI Elect&Info, Im. Baldé Zaïre Tél: (224) 44-44-10/BP. 4532

Impression Atlantic Press 05 BP 1532 Abidjan 05, RCI Abonnements pour la Guinée 17500 FG (6 mois), 35 000 FG (1 an) Abonnements pour l'Étranger nous contacter



laient mourir, il nous faudrait importer de nouveaux étran-gers. Avec ça il avait l'air si calme! Socrate à côté faisait du cinéma avec sa coupe de

poison.

- Quand je mourrai, occupetoi des petits, achève ma maison. Je dois un peu à Bana, un

son. Je dois un peu à Bana, un peu à Sékouba, un peu à Haïdara, un peu à François. J'écouriais. Un moment je repensai à Socrate. Combien de dettes de reconnaissance, d'obligation avait - il laissé derrière lui en buvant sa cipuë? C'est toujours facile dans ces cas- là de faire le sarge.

dans ces cas-là de faire le sa-ge.
Djéné te monrera le cahier des créanciers. C'est un ca-hier rouge de 200 pages.
Je sursautai. 200 pages de dettes pour 50 années d'exis-tence? Soit 4 pages par an. Le salaud! It avait du commencer à s'endetter dès la naissance. J'appelais Djéné. Elle courut en pleurant.

en pleurant.
- Il n'est pas encore mort, lui

annonçai-je.
- Dieu merci. Sinon j'aurais chauffé le quinquéliba pour

- Trouve moi une grosse - Tout est mouillé!

- Tout est mouillé!
- Elle ne m'aime pas cousin, me souffla Laye. C'est au moment de mourir qu'on sait ces choses-là.
Djéné me fit signe. Je la suivis dans le salon.
- Est-ce que tu peux lui dire de me laisser sa vieille machi-

de me laisser sa vieille machine à coudre, comme c'est à el-

Je la renvovai à sa cuisine. Je la renvoyat a sa cuisine, ensuite je cherchai une couverture, mais je ne trouvat qu'un mince matelas mousse aussi troué qu'une gruyère, les trous étant les seuls endroits propres. Je posail achose sur mon cousin. J'avais envie de m'assopir dessus pour vie de m'asseoir dessus pour éviter les courants d'air.

-C'est la première fois que je suis couché entre deux mate-las. Si on me découvre ainsi, on croira que je suis riche. Je lui demandai de rester tranquille et lui assurai qu'être riche n'était pas un pé-ché.

Je sortis. Dehors, Djéné soufflait sur sa marmité. La pluie s'était arrêtée. Je lui demandai où je pouvais trouver de la quinine, elle m'indiqua une baraque à côté. - Le type est blanc, précisa-t-

Je m'en allai taper la porte

Kest-ce-ki-ya encoore? Poutain! La voix était rocailleuse avec un léger accent franco-wallon-allemand. Il ouvrit dé-

- Une aspirine ou une quini-ne, fis-je, timidement. Pour Laye mon cousin, votre cou-

- Alors entrez! Il m'a sou--Alors entrez! Il m'a souvent aidé au temps de la milice. Ne vous en faites pas pour
lui. Ils sont tous tellement malades qu'ils ne peuvent crever
qu'en bonne santé. Suivezmoil Je ne pouvais le voir à
cause de la pénombre du soir.
Un rectangle de lumière se
dessina, je compris qu'il ouvrait une porte. Après la porte,
je découvris dans une cour
deux gros fûts enterrés à moitié, des bonbonnes et des
tuyaux vert-rouges dans tous
les sens.

-C'est mon labo, reprit-il,

les sens.

- C'est mon labo, reprit-il, d'un geste large. Ma distillerie et ma pharmacie. Depuis douze ans. Si je buvais ça en Europe, en deux semaines je disparais. Le whisky à côté, c'est de l'eau!

Je le regardai. Ses cheveux jaunes et fins, semblables à des poils de mais tombaient sur ses maigres épaules. Le

sur ses maigres épaules. Le nez était gros et rouge, les oreilles larges et aplaties et les yeux comme si un malade de

Le Blanc le plus fatigué et le plus vieux que l'on puisse rencontrer. Il avait dû débarreacontrer. It avait du débarquer sur la côte depuis le 18è siècle. Même "OMO qui lave plus blanc" ne pourrait plus rendre son teint. Il avait plongé une calebasse dans un fût,

gé une calebasse dans un füt.

- Vous voulez goûter? Excellent, soupira-t-il. De l'alcool de manioc plus la poudre
de lessive et après l'eau de Javel. C'est au Gabon que j'ai
appris la recette. C'est bon de

voyager? Il se baissa, ramassa une bouteille fêlée, la secoua pour la vider de cadavres de 2 can

la vider de cadavres de 2 can-crelats et la remplit.

- Vous lui donnez ça à notre ami. Je n'oubliera i jamais qu'il m'a sauyé la vic. Contre le palu rien de tel. Contre n'importe quelle putain mala-de d'ailleurs.

Socrate avait eu de la chance avec son noison.

avec son poison.
- Il prend le tout en un trait. - Il prend le tout en un trait. Surtout sans respirer. Il aura l'impression que son foie in-vite son cœur à danser du rock, mais ce n'est pas grave. Sur ces bons conseils, j'em-portai le médicament. Laye dormait heureusement. Djéné causait avec une femme. Elle me la présent. Se conjue preme la présenta. Sa copine pratiquait le lapinisme avec tiquait le l'applisaine avec beaucoup d'application et des haussements d'épaules. Onze enfants, treize avortements. Pourtant le mari était mort de-puis cinq ans. - Elle est sérieuse, fit Djéné, comme si j'étais candidat au mariage.

manage.

- Mais comment elle fait?

Elle me répondit que si je la prenais pour une garce, c'est toute ma famille... si je n'aimais pas les enfants c'est par-ce que je ne pouvais plus ... Rien que des gentillesses. Probablement que les vieux spermes commencaient à lui Probablement que les vieux spermes commençaient à lui monter à la tête. Le type blanc passait. Il entendit les cris et s'approcha. Il sentait bizarre.

- De l'ail macéré pendant trois semaines dans mon al-cool. Ça fait oublier qu'on a but el e sanc circule bien.

bu et le sang circule bien. Et puis Pitère s'écroula.(...)

(A suivre) Williams Sassing

AH, CES VOLEURS!

abandits auraient rendu une petite visite à notre Abdoulaye Akass Sylla de Radio-Télé Gbantama. Pour ne pas le déranger, on s'en est pris à sa voiture. C'était dans la nuit du 13 au 14 novembre au quartier Yimbaya-école. Vous vous rendez compie, ils ont piqué sa radio-cassette, les salauds l'Comme s'ils pouvaient capter avec, les émissions de notre confrère. Ils ont paraî-til, démonté la lunette arrière pour se faire un chemin. Plouc dans la bicoquel Et dire qu'ils sont ressortis par où ils sont entés. Si au moins ils s'étaient donnés la peine de renettre la lunette à sa place. Byidemment, le lendemain, notre confrère a été obligé de trimballer son pare-brise dans un garage pour le remonter.

contrere a ete oblige de trimoaller son pare-brise dans un garage pour le remonter.

Il n'y a pas longtemps, les lyaxournalistes ont dû faire 8 secondes aux cent mètres pour rattraper le voleur de BML. Diantre I II ne reste plus à notre journaleux qui anime l'émission Justice, Information, Droit" qu'à expliquer leur devoir, àces "lous, Ouf! Moussa Cissé

Foot: Vini national

LE KO DE ... MAPUTO!

La défaite concédée à Maputo le 14 novembre par le Fini National relance le débat sur l'encadrement technique de notre équipe nationale de foot et les conditions de sa préparation. C'est le moment ou jamais de tirer sur la sonnette d'alarme étant donné qu'avec les déraites successives de Bamako et de Maputo, voilà la Guinée relégué à la troisième place du groupe 6 derrière le Mozambique et le Mali. Après quatre matchs, joués dans le cadre des éliminatoires de la Can 96, on l'a pas encore trouvé la formule idéale de groupe qui s'appuie sur les joueurs expatriés et les locaux. Que voulez-vous? Avec ce championnat que l'on a reporté à n'en plus finir. Il faut faire avec.

Il y a aussi que le problème d'entraîneur de haut niveau revient encore sur la table de la Féguifoot. Une Fédé qui



depuis le 16 novembre à minuit est en principe "hors jeu". Mais comme on brille aussi dens l'acrobatie... Selon les textes en vigueur, le mandat de Baba Sacco et ses Vanzetit prend officiellement fin ce mois-ci. Les hésitations du dé-partement des scores lors du renouvellement de cette fédération risquent de nous conduire à un blocage adtif auprès de la CAF et de la FIFA (Baba en sait quelque

C'est pas un os ça dans le sac de l'athlétique Sakoumany?

«Un CHAT M'A CONTÉ»

Il y en a qui perdent la foi Certains oublient la loi D'autres détruisent le bois Il y en a encore qui n'ont pas

Sans compter ceux qui n'ont pas de voix Et ceux qui restent cois

Quand les discours ont la gueule de bois. Ainsi parlait un petit pois Qui se mêlait de n'importe

Avant qu'un oiseau de proie Ne passe et le broie

du vié Koutoubou KOUTOUBOU I

CARTON JAUNE À SOW ET COMPAGNIE I ON DIT C'EST BOSSE DU LYNX DANS PAYS DE FOUFOUET-BOIGNY I ILS ONT GROUILLÉ JUSQU'À MON CAMARADE N'EST PAS VENU LUNDI 14. MAIS NON ... DIDONS, C'EST QUELLE PANNE CA 7 VOUS SAVEZ PAS QUE LECTEURS SE FÂCHENT AVEC Z'YEUX ROUGES ON DIRAIT DRAPEAU COMMUNISTE ? SI VOUS N'AMENEZ PAS MEDICAMENT "CO...LIRE"

LE CARTON JAUNE

POUR EUX. VOUS ALLEZ VOIR I MOON VIÉ!

Le Lijux Numero 140 - 21 Novembre 1994